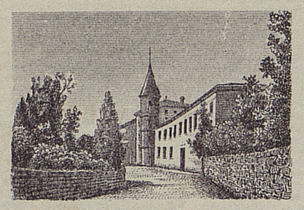
FBC.7761



Château de Rivière
· CAUNES-MINERVOIS ·
(Aude)
G. Ricard,
Propriétaire

ARCHIVES DE PUJOL BEGOUEN

Rivière, le 1 Decembre 1905

Cher Monsieur et ami -

En venant de passer quelques jours à Carcassonne à l'occasion du foire je trouve votre aimable lettre et vous en remercie : elle m'a trouvé un peu découragé ; depuis quelque temps j'ai renoncé à tous travaux, voyant qu'ils n'avaient pas de but, j'ai éprouvé pour mal de déboires, comptant trop sur de promesses illusoires, et aujourd'hui je me trouve abandonné, isolé et nullement encouragé à persévérer. D'un autre côté je suis forcé de lutter pour l'existence de ma famille, j'ai de superbes récoltes qu'il faut vendre au dessous du prix de revient et tous mes efforts se portent à garder ma situation, le reste ne m'est plus rien - Cependant votre charmante lettre et vos aimables critiques m'ont fait grand plaisir. Dans notre excursion en Italie, j'étais chef de la section de l'étude et avais à 32 excursionnistes à loger et à diriger et un guide à surveiller = Sur les 82 qui ont fait Rome et Naples, il y avait au moins 20 dames et peut être seulement 2 archéologues, le docteur Comment et moi. pensez donc si les musées ~~étaient~~ scientifiques étaient à l'ordre du jour : et si à Rome on a renoncé à voir le pape, quelle tête on aurait fait si l'on avait proposé le musée Kircher. A Naples dans notre Neuple chaque dans le musée National, j'ai vu au premier étage, peu de fouilles d'Herculanum, des fibules semblables à celles de Buffens, et d'autres au milieu renflé pareilles à celles de la collection Raynaud : mais dans mon rapport ou voyez vous que je parle de fibules du midi de la France : elles sont peu vraisemblement être trop méridionale. Ne croyez pas que je vous oublie dans mes voyages. Toulouse : voilà

ARCHIVES DE PUJOL BEGOUEN

LITH. E. POULIERE CARCASSONNE 1905

2 ans que je n'y suis allé, Madame Sicard et les enfants y vont deux fois par an.

J'ai encore 200 francs appartenant à l'ass. française. Je les tiens à sa disposition. Et comme je vous le dis en commençant, je n'ai plus le courage de rien faire, me sentant trop seul et trop abandonné.

J'ai écrit cet été à M. de Mortillet, que j'ai vu souvent à Rivière, en lui envoyant plusieurs photographies de Menton, et je n'ai pas seulement reçu de réponse. Vous n'en faites pas ainsi à mon égard et je vous en sais bien reconnaissant, veuillez donc je vous prie agréer l'expression de mes sentiments amicaux et dévoués

G.ᵐ Sirand